

# ANGÉLICA CAPORASO

*Petite musique de vie*

La sensibilité et la densité de ses lignes, tracées à la plume, étaient intrigantes, lors de la dernière édition du salon des Réalités Nouvelles. Stupeur : la main qui trame ainsi les surfaces est âgée de 101 ans.

► FRANÇOISE MONNIN



Il y a beaucoup de choses dans ce tableau », dit-elle, face à chaque toile extréparée de l'une des piles meublant sa chambre-atelier. Mutine, elle poursuit : « Quand je regarde une œuvre, je "suis" au moment où je l'ai dessinée. » Les souvenirs se déploient : « J'ai beaucoup travaillé à partir du mouvement de l'eau. » Elle évoque les cascades et les collines arpentées en compagnie de ses six frères et sœurs l'été, aux abords du Rio de la Plata, l'estuaire qui sépare l'Uruguay de l'Argentine. En ce lieu où était né le tango quelques décennies plus tôt, « on regardait le reflet, le mouvement, la couleur, des heures durant, du matin au soir, en liberté. Dans l'eau, des formes apparaissent et disparaissent. Et loin des parents, se dénouer, nager, éprouver le sentiment de l'eau, c'était merveilleux ».

## VIBRATIONS ET VARIATIONS

« Je peins beaucoup de variations », dit encore celle qui aime depuis toujours la grande musique. « Enfant, seule, j'ai entendu un jour une symphonie de Beethoven à la radio. Ce fut extraordinaire. » Elle apprit la guitare et le piano, étudia Chopin et Debussy, tout en suivant des cours de peinture. Un de ses frères devint peintre, un autre, pianiste, une sœur, actrice. C'était avant de fuir l'Argentine, en proie aux violences engendrées par la junte militaire. « J'étais alors très politisée. » Accueillie par des amis devenus parisiens, en 1961 Angélica étudia la gravure dans l'Atelier 17 animé par le Britannique S. W. Hayter,



incontournable pour tout étranger constituant alors l'école de Paris. Puis elle ouvre son propre lieu, dans la cour d'un immeuble de la rue Ernest-Cresson. « En 1969 Juliette Greco chantait, au Théâtre de la Ville : "Désabilitez-moi". » Xylographie ou eau-forte, toutes les techniques d'impression enchantent la jeune femme.

Elle vit toujours à cette adresse, au 3<sup>e</sup> étage, dans deux studios sous les toits, en haut de marches étroites. Peu de meubles, beaucoup d'œuvres : du temps passé, elle conserve juste une collection de tam-tams, rapportés d'Afrique ou d'Inde. Elle ne descend plus jamais les escaliers. À l'exception, une fois par an, du jour où deux infirmiers la portent, pour la mener au vernissage de Réalités Nouvelles. Quelques anciens élèves, auxquelles elle a récemment avoué sa véritable date de naissance, se chargent des provisions. Face à son chevalet, ou sur son lit les jours de grande fatigue, Angélica peint toujours, et surtout dessine, bifant le papier à l'aide de plumes d'acier et d'encre de Chine, rehaussant parfois les images à l'aide d'un stylo à bille. Un trait après l'autre, sous ses doigts l'ombre s'attaque à la lumière sans l'annuler, laissant sourdre des vibrations énigmatiques, organiques. « On commence à peindre avec une idée lointaine, et ça se réalise petit à petit », dit-elle encore.

**OÙ**  
Salon des Réalités  
Nouvelles,  
chaque année en octobre  
realitesnouvelles.org  
**COMBIEN**  
500 à 3 000 €

ci-dessus :  
© Artension  
page de droite :  
sans titre - 2018  
encrs sur papier  
100 x 66 cm  
© Réalités Nouvelles  
/ Olivier Gauvain

1918 : Naissance à Buenos Aires. Étude la peinture avec J. B. Planas et C. Marcovich, à l'association Plastique Argentine. 1958 : Première exposition collective (Buenos Aires). 1960 : Première exposition personnelle, galerie Alcora (Buenos Aires). D'autres suivent, dans des salons ou galeries à Bruxelles, Cuba, Londres, Paris, Tokyo, Washington, etc. Notamment galerie Wildenstein (Buenos Aires). 1961 : Installation à Paris et gravure à l'Atelier 17. 1969 : Ouvre son propre atelier de gravure à Paris, avec l'artiste Jean Lodge. 1974 : Le documentariste John Dickinson lui consacre un film.

